

# Cynisme

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **67 (1928)**

Heft 15

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-221775>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

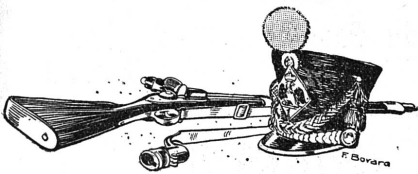
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

**Cynisme.** — Un garçonnet de sept ou huit ans entre chez un épicière.  
— M'sieu, voulez-vous me dire, s'il vous plaît, ce que me coûtera ce qui suit :  
L'épicière tire un papier de sa poche et se met gravement à inscrire :  
— Une livre et demi de café à 2 fr. 75.  
— Bien, mon ami. Et avec ça ?  
— Cinq kilos de sucre à 1 fr. 30.  
— Et puis ?  
— Deux douzaines et demie d'œufs à deux pour sept sous et trois quarts de beurre à 3 francs... Ça fait combien en tout ?  
L'épicière fait son calcul et annonce :  
— 18 fr. 15... Attends un instant, je vais te donner tout cela.  
— C'est pas la peine. C'était pour mon devoir d'arithmétique... Maintenant j'ai la réponse, ça me suffit.  
Et il se sauve à toutes jambes.

**La Patrie Suisse.** — Voici encore un fort joli numéro ! (933, du 28 mars). Il nous apporte un portrait de Cuno Amiet, peint par lui-même, et d'intéressantes vues : la caserne de Fribourg, récemment restaurée, avec son pavillon des officiers et son Foyer du soldat ; des scènes du film des troupes suisses ; une chasse au renard, à Château-d'Oex ; la course du kilomètre lancé ; le Ve salon de l'automobile ; la reproduction d'œuvres des peintres Cuno Amiet et de Raphaël Dalèves.



**NOTES DE JEAN-MARC BUSSY**  
(Suite.)

On arrive à Könitz, où Bussy retrouve un certain Benggeli, lequel avait reçu du colonel d'Afry la croix d'honneur pour sa belle conduite au château de la Puebla (campagne d'Espagne). Dès lors, la discipline devient plus sévère. Un caporal qui avait volé une oie et frappé un paysan d'un coup de sabre, fut jugé séance tenante et fusillé, « pour l'exemple ». On fait de fortes journées de dix à douze lieues et plus. Au dire de Bussy, les Polonais ne valent pas les Allemands. On s'amuse cependant. On organise des tirs à la cible, comme dans le canton de Vaud. C'est le tambour Perret qui remporte le prix.

Le printemps est venu. Tout est en feuilles et en fleurs. Bussy se sent tout gaillard, d'autant qu'il vient de guérir de la gale, grâce aux soins du médecin du bataillon.

On atteint Marienwerder, où l'on fait quelques manœuvres. La Vistule est franchie. Les six régiments se trouvent alors sur la même ligne. Peu après, les bataillons se séparent de nouveau pour suivre chacun sa route. Celui auquel appartient notre Vaudois va sur la gauche, dans la direction de Königsberg.

On avait remis à chaque homme un sac de farine de quatre livres, qui se plaçait sur le sac, et pour huit jours de pain. Ce pain était coupé en tranches et séché au four, pour en faire une sorte de biscuit, plus facile à transporter et à conserver. La troupe avance rapidement, faisant d'une traite jusqu'à 24 lieues en 28 heures, avec une charge exceptionnelle. De Graffenried paie trois fois la goutte à son bataillon.

Dans la plaine d'Eylau, tout un corps d'armée se trouve réuni. La 1<sup>re</sup> brigade comprend un régiment de Croates et le 4<sup>e</sup> suisse ; la 2<sup>e</sup> est formée des 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> régiments suisses ; la 3<sup>e</sup>, du 3<sup>e</sup> régiment suisse et du 123<sup>e</sup> français.

« Il y a encore, dit Bussy, des Espagnols, des Portugais, des Hanovriens, des Saxons, des Bavaurois, des Wurtembergeois, des Prussiens... »

« Du 15 au 18 juin, pas un village, pas une maison. »

« A Elbing, mon régiment bivouaque dans une plaine. Le capitaine envoie le voltigeur Pillonnel en ville, pour être aux ordres de son ami, le général Jomini. Mais un officier, de la fenêtre de son logement, voit le soldat avec tout son équipement. Il lui crie : « Suisse, où vas-tu ? » Pillonnel répond : « Je vais chez le général Jomini. » — « Eh ! bien, retourne à ton bataillon et ne le

quitte plus ! » L'officier était Napoléon lui-même, qui faisait ainsi le gendarme. Jomini n'a plus osé prendre Pillonnel, parce que l'empereur ne voulait pas qu'un officier supérieur prenne un soldat pour domestique.

« Nous nous apercevons que l'empereur est près de nous et que la grande armée se resserre. Nous pensons que nous ne verrons plus de logements. »

« Le 20, au matin, étant sous les armes, chacun se retourne, ouvre son sac, en tire sa culotte d'uniforme et la jette derrière la ligne. Les officiers n'ont pas voulu voir. Ces culottes sont trop grosses, trop pesantes et tiennent trop de place dans le sac. D'ailleurs, on ne les met que pour les parades, ce qui ne nous arrivera pas souvent... Cependant le colonel Thomasset arrive, passe derrière les rangs, voit le sol couvert de culottes. Il veut forcer les hommes à les reprendre. Personne ne bouge. Sa colère se porte sur son neveu, sergent de grenadiers, et qui doit passer officier. Il lui fait ouvrir son sac. Pas de culottes non plus ! Il est cassé de sergent, mais pas de grenadier... »

Les régiments suisses faisaient partie de l'aile gauche de la Grande-Armée, laquelle comprenait plus de 400.000 hommes, échelonnés maintenant devant le Niémen, de Tilsit jusqu'en Galicie. L'armée de gauche était commandée par Oudinot, plus tard remplacé par Saint-Cyr. Elle comptait 30.000 hommes, Français, Suisses et Bavaurois. Elle ne tarda pas à trouver devant elle une armée russe, sous les ordres du général Wittgenstein.

Le 25 juin, les Suisses arrivent devant Kowno, sur le Niémen, où l'empereur se trouvait déjà depuis deux jours. Le fleuve est franchi sans difficulté, les Russes s'étant retirés devant les troupes françaises, sans avoir tiré un coup de canon.

« Chemin faisant, dit notre troupier, comme nous passions dans un bois, nous apercevons un général appuyé contre un chêne et consultant une carte. Au moment où notre compagnie passe, il appelle Tavel. Ce général était Jomini. Ils restent un moment ensemble... »

Dans un petit village, Bussy s'approprie le bien d'autrui :

« Je vois dans une maison un coupon de drap bleu grossier, pour un pantalon. J'en avais besoin. Je lui dis : « Ote-toi de là, ou je te prends ! » Il ne bouge pas. Je le mets dans mon sac et m'en vais. »

Les voltigeurs passent près de Vilna, sans voir la ville. Ils vont à travers bois par des chemins impossibles. Les soldats doivent s'atteler aux canons restés embourbés et que huit à dix paires de bœufs ne parviennent pas à traîner. En deux jours, on fait trois lieues ! Bussy voit dans un village les premiers blessés russes. Ils lui paraissent bien soignés, quoiqu'on n'aperçoive pas un habitant. La compagnie poursuit des cosaques « qui filent comme le vent. »

Peu après, par suite de la fatigue et de la très grande chaleur, Bussy tombe sans connaissance sur la route. On le transporte dans des buissons. Un camarade, Auboussier, reste auprès de lui et le soigne. Au bout d'une heure, notre homme se sent remis et rejoint son corps.

On atteint les bords de la Vilia. Officiers et soldats des deux armées ennemies se rencontrent pour puiser de l'eau. « On se parle en français et en allemand. »

L'armée avance toujours sans trouver de sérieux obstacles. Quelques coups de fusil partis des champs de blé accueillent de temps en temps nos voltigeurs. Le plus jeune des frères Dutoit est atteint par une balle au bras gauche. Quelques factionnaires sont blessés. Des obus éclatent. L'un d'eux étant tombé à quelques pas derrière la compagnie, Bussy, malgré les efforts de ses camarades, s'élanche, le saisit, remplit le trou de terre et éteint ainsi la mèche. « Il était tout rond et tout chaud », dit-il lui-même. L'obus circula de main en main et fit le tour de la compagnie.

Le 27 juillet, entrée à Polosk. On passe la Dwina sur deux ponts de bateau, et l'on va de l'avant, étonné de ne pas rencontrer l'ennemi. « On n'était guère occupé, le jour, que de marcher et de regarder le pays. Le soir, de se choisir

ou de se faire des abris, de chercher sa nourriture et de la préparer. On était tellement distrait par tant de soins, qu'on croyait moins faire la guerre qu'un long voyage. Mais si la guerre et l'ennemi reculaient toujours ainsi, jusqu'où irait-on le chercher (?) »<sup>1</sup>

(A suivre.)

A. Roulier.

<sup>1</sup> Comte de Ségur : *Histoire de Napoléon et de la Grande-Armée.*

**Mary Pickford et Harold Lloyd au Théâtre Lumen.** Pour son nouveau programme de cette semaine, la Direction du Théâtre Lumen a réuni deux gloires de la cinématographie américaine au même programme : Mary Pickford, dans sa dernière création *La Petite Vendeuse*, splendide comédie sentimentale et humoristique, et Harold Lloyd, dans un de ses plus étourdissants succès *Marin malgré lui* ! 45 minutes de fou-rire. A chaque représentation, les dernières actualités mondiales et du pays par le Ciné-Journal suisse. Tous les jours matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30, dimanche 15, matinée ininterrompue dès 2 h. 30.

**Royal Biograph.** — Au programme de cette semaine, deux grands succès de la cinématographie américaine. **Indomptable**, splendide film d'aventures dramatiques en 4 parties, avec comme principal interprète, la célèbre star américaine Gloria Swanson. **Au suivant de ces messieurs** ! grand film comique en 4 parties, avec, dans le rôle principal, Adolphe Menjou. Tous les jours matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30 ; dimanche 15, matinée ininterrompue dès 2 h. 30.

DEMANDEZ PARTOUT  
**CITROVINE**  
RECOMMANDÉ PAR LES MEDECINS  
LE PLUS EXQUIS ET LE PLUS SAIN DES VINAIGRES ALIMENTAIRES A L'ACIDE CITRIQUE  
CONSOMMATION CONSTamment AUGMENTANTE DE VINGT ANS  
**POUR LES BIEN-PORTANTS ET POUR LES MALADES**  
FABRIQUE SUISSE DE CITROVINE S.A. ZOFINGUE

Pour la rédaction : J. MONNET  
J. BRON, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

**Adresses utiles**

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

**Achetez vos chemises**  
chez le spécialiste

**DODILLE**  
Rue Haldimand LAUSANNE

**HERNIEUX**

Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :

**W. Margot & Cie**  
BANDAGISTES

Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne

*M. Steiger & Cie*  
Lausanne 20 Rue S. François

**Coutellerie de Table**

**Dégustez tous**

les excellents vins

**Aigle et Yverne 1926**

CH. HENRY, AIGLE

Tél. 78

**VERMOUTH CINZANO**

Un Vermouth, c'est quelconque, un Cinzano c'est bien plus sûr.

P. POUILLON, agent général, LAUSANNE

Demandez un

**Centherbes Crespi**  
l'apéritif par excellence.